

RÉSUMÉS DE THÈSE

Mickaël BAILLET (2017) – *Éclairage de la tracéologie lithique sur le système technoéconomique nomade châtelperronien*. Thèse de doctorat soutenue le 20 février 2017 à l'université de Bordeaux, devant le jury composé de F. Bon (rapporteur), C. Lemorini (rapporteur), J.-G. Bordes (directeur de thèse), J. González Urquijo (directeur de thèse), H. Plisson (co-directeur de thèse), E. Claud (examinatrice), J.-J. Ibáñez (examinateur), J. Jaubert (président du jury), et M. Soressi (examinatrice).

Cette thèse est une contribution à la définition du système techno-économique nomade châtelperronien, culture à la charnière entre les paléolithiques moyen et supérieur. Cette entreprise offre la condition à notre enquête plus générale qui consiste à déterminer le rôle de cette culture dans le processus d'émergence du Paléolithique supérieur. Nous nous inscrivons à ce titre dans le processus de redéfinition du Paléolithique supérieur intervenu récemment en réaction à une impasse épistémologique (Guillomet-Malmassari, 2009). Notre but était donc d'affiner notre perception des critères structurants suivants, tout en appréhendant leurs corrélations : la nature des activités outillées, leur organisation au sein du territoire, les stratégies industrielles lithiques qu'elles mettent en œuvre, l'organisation fonctionnelle des différents sites au sein du territoire, le type de mobilité de ces communautés. Notre principale approche a été l'étude fonctionnelle des industries lithiques, postulant que ces dernières jalonnent les principaux types de sites générés par les châtelperroniens au cours de leurs cycles nomades. Pour interpréter le schéma d'organisation territoriale des différents types de sites, nous avons notamment mobilisé les informations concernant les déplacements de matières premières siliceuses, la composition des groupes humains, le tout dans un cadre théorique inspiré du modèle de L. R. Binford (Binford, 1980). Nous avons étudié vingt-trois gisements recouvrant la majeure partie de la répartition géographique du technocomplexe (cf. carte). Pour trois gisements de plein air voisins, nous avons étudié l'ensemble des vestiges lithiques jusqu'aux esquilles : Bout-des-Vergnes (Bergerac, Dordogne), Canaule II et les Rigoux (Creysse, Dordogne). Pour dix-neuf autres gisements nous avons étudié les seules châtelperrons (en plus de celles de Canaule II et Bout-des-Vergnes, sachant que les Rigoux n'en comptent pas), tandis que pour les Bosats (Ormesson, Seine-et-Marne) nous avons examiné seulement les burins. Cette thèse est structurée en sept parties, recouvrant une subdivision en vingt-cinq chapitres, le tout formant un volume de 539 pages, lequel inclut 135 figures, 24 tableaux et un encart.

La première partie consacre les trois premiers chapitres : contextualisation, problématisation, et présentation du corpus de sites. Les axes généraux de notre problématique ainsi que les principales ambitions de notre démarche, introduits ci-dessus, sont ici justifiés par la démonstration, étude bibliographique à l'appui, du

manque de travaux concernant le système technoéconomique nomade châtelperronien.

La deuxième partie déploie nos fondements conceptuels (permettant de penser notre sujet) et méthodologiques. Ces derniers explicitent principalement les critères de diagnose des différentes méthodes de retouche des châtelperrons, ainsi qu'une prosaïque énumération de notre référentiel expérimental de pièces utilisées dans diverses activités, dans le cadre classique de notre outil analytique central qu'est la tracéologie. Nous campons également de façon critique le modèle de L.R. Binford, permettant de discriminer deux grands types de nomadisme (« logistique » vs « résidentiel »).

La troisième partie dresse un bilan des connaissances antérieures sur le Châtelperronien. Elle est l'occasion de présenter notamment les différents registres de définition de cette culture, ainsi que le climat et l'environnement contemporains. Les trois derniers chapitres clôturant cette partie traitent à part entière de la question taphonomique du Châtelperronien. L'enjeu est de savoir si son unité est totale ou bien si les rares cas encore avérés d'industries mixtes témoignent de mélanges d'industries d'âges différents, ou d'un véritable « métissage » avec une ou plusieurs des cultures qui l'encadrent stratigraphiquement. Outre une révision bibliographique critique pour les principaux sites de ce technocomplexe, nous présentons le résultat de l'analyse tracéologique des états de surface pour trente et un gisements.

La quatrième partie compte autant de chapitres correspondants à chacune des quatre séries centrales de notre thèse (Canaule II, Bout-des-Vergnes, les Rigoux, et Cueva Morín), pour lesquelles nous livrons les résultats de notre étude fonctionnelle. Canaule II a été le lieu d'une halte logistique d'un groupe au complet, destinée au renouvellement de divers équipements ou stocks en pierre taillée, cuir, ou matière osseuse. Les Rigoux et Bout des Vergnes sont des très petits sites qui ne présentent aucune trace d'utilisation, et qui sont donc interprétables comme des haltes de débitage *stricto sensu*, probablement le fait d'une poignée de missionnés. Parmi le reste du corpus étudié, sept autres gisements sont, comme ces deux derniers, qualifiables d'« indiciels » : les Chauzeys, La Chapelle-aux-Saints, Cassenade, Font-de-Gaume, Caminade-est, Bessinaudes et Brassempouy, car constitués d'une poignée de châtelperrons isolées. Pour Cueva Morín, notre discussion critique des précédents décomptes typologiques des vestiges lithiques

du niveau châtelperronien (10) et de ceux des niveaux encadrants révèle que la composante indubitablement châtelperronienne dans la couche 10 ne compte actuellement que trente-quatre pièces à dos, le reste étant probablement mélangé avec des vestiges moustériens et protoaurignaciens. Nos études fonctionnelles permettent d'interpréter ces huit derniers sites comme des haltes logistiques brèves : de chasse (Cassenade, Brassempouy ; Cueva Morín ?), ou de boucherie (Chapelle-aux-Saints, Font-de-Gaume, Caminade), et probablement de retouche dans les cas des Bessinaudes et Chauzeys.

La cinquième partie consacre trois chapitres à la pointe-couteau de Châtelperron, en tant que clé de compréhension du système technoéconomique. Les résultats de notre étude de vingt et une séries de châtelperrons (n = 610, dont 155 portent des traces diagnosticables) y

sont exposés. D'abord, nous montrons que la production et la retouche des châtelperrons sont systématiques sur presque tous les types de sites. Par ailleurs, il ressort principalement que le fonctionnement en armature de projectile est majoritaire (51%), suivi par celui en couteau à découper (40%, essentiellement de boucherie), selon une durée de vie fonctionnelle courte et sans ravivage. Enfin, nous nous penchons sur les seules armatures de projectiles pour tenter de reconstituer le parcours territorial des chasseurs.

La sixième partie synthétise nos résultats, en une discussion scindée en trois chapitres, visant à modéliser le système technoéconomique nomade châtelperronien. La totalité du corpus des sites semble finalement pouvoir soutenir l'hypothèse d'un système logistique dans un vaste espace de subsistance. Les stratégies industrielles

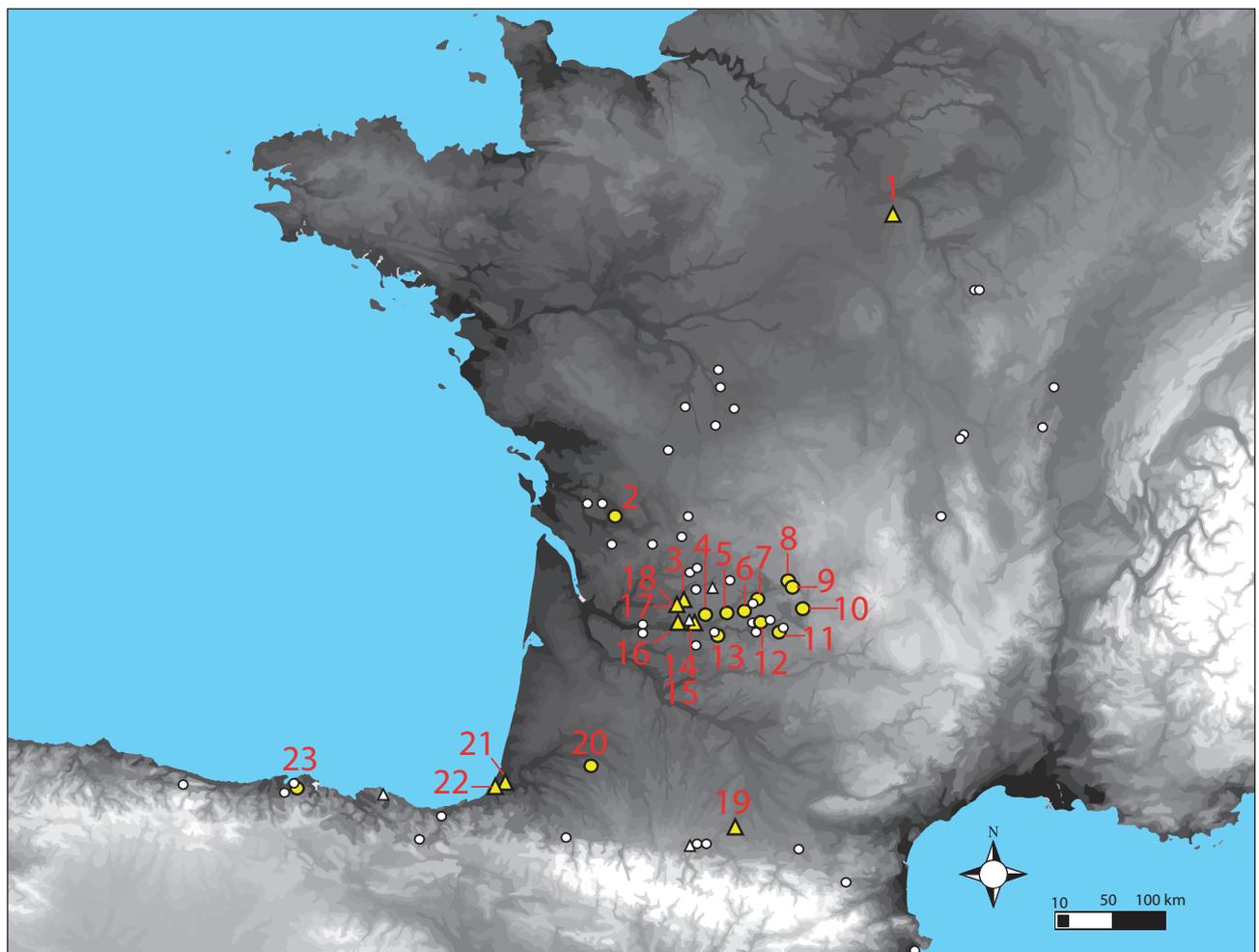


Fig. 1 – Principaux gisements châtelperroniens (cercle : grotte ou abri sous roche ; triangle : site de plein-air), et corpus d'étude. 1 : les Bossats, Ormesson, Seine-et-Marne ; 2 : la Roche-à-Pierrot, Saint-Césaire, Charente-Maritime ; 3 : la Côte, Neuvic-sur-l'Isle, Dordogne ; 4 : Cassenade, Saint-Martin-des-Combes, Dordogne ; 5 : Font-de-Gaume, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne ; 6 : Laussel, Marquay, Dordogne ; 7 : Le Moustier, Dordogne ; 8 : Bos del Ser, Brive-la-Gaillarde, Corrèze ; 9 : le Loup, Brive-la-Gaillarde, Corrèze ; 10 : La Chapelle-aux-Saints, Corrèze ; 11 : Roc de Combe, Payrignac, Lot ; 12 : Caminade-est, Sarlat, Dordogne ; 13 : Roc-de-Combe-Capelle, Saint-Avit-Sénieur, Dordogne ; 14 : Canaule II, Creysse, Dordogne ; 15 : les Rigoux, Creysse, Dordogne ; 16 : Bout-des-Vergnes, Bergerac, Dordogne ; 17 : Chauzeys, Saint-Médard-de-Mussidan, Dordogne ; 18 : Bessinaudes, Saint-Médard-de-Mussidan, Dordogne ; 19 : les Tambourets, Couladère, Haute-Garonne ; 20 : le Pape, les Hyènes et Dubalen, Brassempouy, Landes ; 21 : le Basté, Saint-Pierre-d'Irube, Pyrénées-Atlantiques ; 22 : Bidart, Pyrénées-Atlantiques ; 23 : Cueva Morín, Villanueva de Villaescusa, Cantabrie, Espagne.

lithiques sont prioritairement vouées à équiper les chasseurs, sous la forme d'armatures, de couteaux de boucherie, mais également d'un kit de débitage ou d'un stock de supports de Châtelperron bruts, afin qu'ils soient autonomes lors de leurs expéditions, parfois sub-lointaines (20-30 km) comme en témoignent les matières premières de certaines armatures. Le reste de l'outillage de notre corpus, principalement les grattoirs, burins et pièces esquillées, semble également voué à travailler des matières animales (respectivement la peau et les matières osseuses). Les types de sites semblent principalement être des haltes logistiques, qu'ils soient générés par le groupe au complet ou par des missionnés. Le corpus de sites ne révèle à aucun moment la signature évidente d'un contexte domestique pérenne de la part d'un groupe au complet. Un examen bibliographique nous conforte dans cette idée en révélant que les campements résidentiels unanimement reconnus comme tels sont rares. Les plus emblématiques sont les grottes du Renne (Arcy-sur-Cure, Yonne), de la Grande-Roche-de-la-Plématrie (Quincay, Vienne), et de Roc de Combe (Payrignac, Lot), distantes les unes des autres de plus de 150 km, et qui documentent des mouvements lointains d'objets.

La septième et dernière partie est une conclusion programmatique en un seul chapitre. Une revue bibliographique concernant les principaux techno-complexes de la fin du MIS 3 dans le Sud-Ouest de la France et la corniche Vasco-cantabrique fait ressortir que les approches

véritablement multiregistrées et intégratives sont encore trop rares pour permettre de juger s'il existe une opposition fondamentale entre un système technoéconomique nomade de type Paléolithique moyen et un autre de type Paléolithique supérieur. Il ne pourra être fondé tant que nous ne connaissons pas mieux la spécificité des systèmes technoéconomiques nomades des différentes communautés culturelles en présence. Dans cette optique, cette thèse a fait la démonstration, à travers l'exemple Châtelperronien, que deux types d'éclairage particulièrement révélateurs, à savoir l'approche fonctionnelle des outillages ainsi que la modélisation des déplacements des groupes humains, devraient être davantage pratiqués et alimentés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BINFORD L. R. (1980) – Willow Smoke and Dog's Tail: Hunter gatherer Settlement Systems and Archeological Site Formation, *American Antiquity*, 45, 1, p. 4-20.

GUILLOMET-MALMASSARI, V. (2009) – *Continuité, discontinuité : l'approche des transitions en Préhistoire*, thèse de doctorat de l'université Paris X, Nanterre, 220 p.

Mickaël BAILLET

Luc DOYON (2017) – *La variabilité technologique et morphométrique des pointes de projectile aurignaciennes en matière osseuse : implications cognitives, sociales et environnementales*. Thèse de doctorat soutenue le 25 septembre 2017 à Bordeaux dans le cadre d'une cotutelle entre l'université de Bordeaux et l'université de Montréal devant le jury composé de Julien Riel-Salvatore (président), Ariane Burke (directrice), Francesco D'Errico (directeur), Heidi Katz Knecht (examinatrice), Jacques Jaubert (examineur), Marie-Hélène Moncel (examinatrice), Nicholas J. Conard (rapporteur) et Margherita Mussi (rapporteur).

Les pointes de projectile aurignaciennes en matière osseuse occupent une place centrale dans la construction du savoir archéologique. D'une part, malgré la présence d'armatures osseuses dans le registre africain dès 80 ka AP (millier d'années avant le présent), pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des populations dispersées sur l'ensemble d'un continent perçoivent les matières osseuses comme matériaux idéaux pour la production d'armes de chasse selon des gabarits relativement standardisés. D'autre part, l'association de ces objets, en particulier les pointes à base fendue, à la première phase culturelle paneuropéenne du Paléolithique supérieur a été interprétée comme un proxy signalant la dispersion initiale d'*Homo sapiens* en Eurasie occidentale. Enfin, rapidement après leur reconnaissance dans le registre archéologique, les différents types ont servi à la définition des phases du technocomplexe aurignacien, les pointes à base fendue représentant le fossile directeur de l'Aurignacien ancien et celles à base massive étant associées

à l'Aurignacien moyen-récent. Or, depuis deux décennies, un nombre croissant de cas faisant exception à ces associations a été publié. Ainsi, on retrouve des pointes à base fendue en contexte Proto-Aurignacien à la Cova de l'Arbreda, à la grotte de l'Observatoire, aux grottes d'Arcy-sur-Cure (Renne et Trilobite), à la Grotta dei Fanciulli, à la Grotta di Fumane, au Riparo Mochi et au Trou de la Mère Clochette. De même, on retrouve des pointes à base massive en contexte Aurignacien ancien aux Rois et à Potočka zijavka. Si, dans la plupart des cas, des doutes peuvent être énoncés quant à l'antiquité des fouilles et le manque de données contextuelles, cette objection n'est pas valable pour les sites fouillés au moyen de méthodes de récupération conformes aux standards actuels. Il est donc nécessaire d'effectuer un retour critique sur les indices disponibles afin de proposer un scénario explicatif qui permette de rendre compte de la complexité de la trajectoire culturelle empruntée par ces outils à fonction analogue.